

Le Théâtre Mic-Mac : s'inscrire dans la durée

Patrice Bonneau

Number 173 (4), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneau, P. (2019). Le Théâtre Mic-Mac : s'inscrire dans la durée. *Jeu*, (173), 64–67.

Le Théâtre Mic-Mac : s'inscrire dans la durée

Patrice Bonneau

Né de la candeur d'intervenant-es voulant divertir des enfants à l'approche de Noël, le Théâtre Mic-Mac a vécu d'importants développements et transformations au fil des ans. Portrait d'un demi-siècle de scène régionale consacrée au jeu, aux mots et aux êtres.

Le Cas *Joé Ferguson* de l'autrice Isabelle Hubert est la 70^e production du Théâtre Mic-Mac en plus de 50 ans d'existence. La pièce raconte l'histoire d'une petite localité éloignée des grands centres, qui vit un drame peu ordinaire: le meurtre d'une personnalité appréciée et influente, suivi du suicide de son assassin. Alors que la municipalité tente de faire son deuil surgit une étrangère, venue de la grande ville afin d'évaluer l'impact social d'un pareil crime sur une communauté isolée, dans le cadre de son projet de maîtrise en criminologie. Elle ne rencontrera que le mutisme et se rendra vite compte du contraste entre la solidarité de surface dont on se vante et le dédain collectif qui fait plus de victimes qu'il ne semble. Sa seule présence bouscule et provoque une remise en question. Le public en sort secoué. Cela correspond exactement à ce que cherchent les artistes du Mic-Mac: « Nous avons choisi une pièce qui se déroule en milieu rural, dit la directrice Céline Gagnon, car on y retrouve plusieurs réalités similaires à ce que l'on peut voir dans nos milieux. »

UN LIEU CONSACRÉ

Les pièces proposées par la troupe sont dorénavant produites dans la toute nouvelle salle de spectacle Lionel-Villeneuve de Roberval, sise dans l'ancien couvent des Ursulines. Céline Gagnon et Réjean Gauthier, acteur et metteur en scène, ne cachent pas leur enthousiasme pour cet aménagement. Un espace neuf avec une scène amovible et des loges spacieuses, où, en outre, la compagnie a maintenant ses bureaux. « Nous avons joué un peu partout, dit Céline Gagnon; dans des bars, des chalets municipaux, des écoles et même en plein air. » La troupe a beaucoup voyagé avant de se voir accorder cet espace, grâce au soutien de la Ville. Cette dernière reconnaît ainsi l'apport de la démarche artistique du Mic-Mac: « La troupe ne reçoit aucune subvention et mise sur des campagnes de financement. Le théâtre existe, selon Céline Gagnon, parce que la municipalité y croit, parce que la population d'ici y tient. » Cette importante facette communautaire motive d'ailleurs le Théâtre Mic-Mac depuis ses débuts.





Alberline en cinq temps de Michel Tremblay, mise en scène par Réjean Gauthier (Théâtre Mic-Mac), présentée en mars et en avril 2012. © Christian Roberge



Le Cas Joé Ferguson d'Isabelle Hubert, mis en scène par Réjean Gauthier (Théâtre Mic-Mac), présenté en mars et en avril 2019. Sur la photo : Marie Bergeron et Valérie Bélair. © Chantale Langlois

Réjean Gauthier fait partie de la famille Mic-Mac depuis 1971. Il ne cache pas sa fierté quant au chemin parcouru par la troupe. Elle doit son statut actuel à un méli-mélo impressionnant d'artistes: Lise Castonguay, Monique Leblanc ou Michel Marc Bouchard, qui ont participé à ce qui est devenu un centre de création d'envergure. «Le Théâtre Mic-Mac, d'une certaine manière, c'est aussi la naissance de la vie culturelle pour la communauté d'ici», dit Réjean Gauthier.

Ce qui deviendra le Théâtre Mic-Mac commence en 1966 avec cinq éducateurs d'un centre pour jeunes en difficultés. Ils participent à un atelier donné par l'homme de théâtre et créateur de *La Fabuleuse Histoire d'un royaume*, Ghislain Bouchard. Cela fait naître en eux le désir de monter un spectacle pour les enfants du service de réadaptation pour lequel ils travaillent. *Hansel et Gretel* d'Hans Christian Andersen est un franc succès. Un an plus tard, le petit groupe devient une troupe de 20 membres, répondant à une évidente nécessité. Durant les années 1960, les manifestations artistiques demeuraient rares au Lac-Saint-Jean.

DE LA CANDEUR AUX REGARDS INTRINSÈQUES

À partir de 1967, on présente à chaque printemps une pièce où l'humour et le burlesque se côtoient, d'où le choix du nom Mic-Mac, en référence aux embrouilles et aux intrigues. «Après un certain nombre de productions, explique Réjean Gauthier, on voulait davantage d'engagement. On a donc choisi des auteurs et des autrices qui proposent des réflexions, politiques ou sociales.» La compagnie aborde des enjeux sociaux de l'époque, et en profite pour expérimenter et aller vers la poésie, la comédie musicale et des œuvres moins conventionnelles. Ces choix ne se feront pas sans remous tant pour le public que pour la troupe. Le tournant des années 1980 marque le début d'une période sombre pour le Mic-Mac: les membres sen-tent, sans trop savoir comment l'exprimer, une certaine confusion dans leur approche du théâtre.

Réjean Gauthier, qui est alors en contact avec un jeune dramaturge prometteur, invite ce dernier à faire une résidence d'auteur: «Le travail de création qu'il a entrepris nous a fait réfléchir. Il nous a permis de nous positionner

clairement, de nous demander pourquoi on voulait continuer à faire du théâtre et quel impact on désirait avoir.» Ce jeune auteur, c'est Michel Marc Bouchard. Il restera engagé quelques années auprès du Théâtre Mic-Mac et créera des pièces qui feront partie de cette toute nouvelle ère pour la troupe.

Ce temps de recherche aboutit à une décision claire pour le Mic-Mac, qui choisit alors de ne plus jouer que des textes de dramaturges québécois-es. Michel Marc Bouchard et les membres de la troupe créent *Le Retour inattendu de Frank Paradis*. La pièce reprend le personnage de François Paradis, coureur des bois imaginé par Louis Hémon dans *Maria Chapdelaine*. C'est par l'humour qu'on choisit de poser un regard critique sur la société contemporaine de la région.

CE QUE NOUS SOMMES

Après cette période, le cap est maintenu en fonction de ce leitmotiv: parler de ce que nous sommes. Commence une phase où l'esthétique se raffine dans les productions comme dans la promotion. On crée l'événement avant les

représentations, participant par le fait même à la vie de la collectivité. Avec ce souci de devenir un outil de changement social et de développement culturel, le Théâtre Mic-Mac s'impose dans sa communauté. De nouvelles collaborations et associations se déclinent dans plusieurs directions, multipliant l'étendue des possibilités: animation de sites touristiques, présentation de lectures publiques, soutien aux troupes environnantes, ateliers de formation

pour les acteurs et actrices, représentations en plein air (parfois même en plein hiver, sur le lac gelé).

La troupe ne met à l'affiche que des œuvres coup de cœur, autant pour la pertinence du propos que pour la beauté du texte. *Le Cas Joé Ferguson* en est un bon exemple, puisqu'on y dépeint le côté sombre d'une collectivité qui évoque «ce que nous sommes».

Avec une assistance moyenne de 1000 spectateurs et spectatrices par production, le Théâtre Mic-Mac demeure actif et prépare maintenant son avenir en misant sur la multiplication des productions annuelles, le développement du théâtre en été, un festival de lectures publiques et même un programme théâtre-études à l'intention des élèves du secondaire. Les gens du Mic-Mac se permettent depuis 50 ans de rêver, et ils le font encore. •



Sous le regard des mouches de Michel Marc Bouchard, mis en scène par Dario Larouche (Théâtre Mic-Mac), présenté en avril et en mai 2015. Sur la photo: Charles Rousseau-Dubé, Kevin Tremblay et Céline Gagnon. ©Christian Roberge